

# Prendre langue

Michel BARAËR et le collectif de rédaction de *Dialogue*

**L**e titre de ce numéro de *Dialogue* emploie deux termes, « langue » et « langage », dont les définitions sont peu stabilisées. La « langue » est souvent entendue comme le système linguistique d'expression et de communication. On trouve sa description dans les grammaires pour la syntaxe et dans les dictionnaires pour le lexique. Le « langage », lui, est souvent défini comme la mise en œuvre de ce système par les locuteurs, leurs paroles.

Le numéro aborde la « langue » dans différentes déclinaisons : la langue *française*, langue maternelle pour la majorité des élèves ; la langue *scolaire*, employée pour l'apprentissage, celle qui figure dans les programmes, les pages de manuels, les consignes de travail, les formulations à retenir... ; et la langue *propre à différents domaines de savoir*.

Il réfléchit aux « langages », ceux des élèves et des enseignants. Et il porte particulièrement sur les rapports que ces acteurs entretiennent avec la langue de l'école.

## Ce numéro est né d'un constat

La langue de l'école *ressemble* à celle qui est utilisée au quotidien mais *elle est différente*. Cela est dû au fait qu'elle traite de savoirs particuliers, qui portent sur des phénomènes, des principes... que le monde quotidien ne laisse souvent pas percevoir, des savoirs qui, à la différence des connaissances sociales, s'expriment par des définitions, des concepts, des théories... Cela est dû aussi aux processus cognitifs spécifiques qui conduisent à l'acquisition de ces savoirs : on n'apprend pas la numération comme la fabrication d'une cabane. Cet apprentissage requiert donc l'emploi de formes linguistiques

particulières, formes qui vont se démultiplier au contact des différents champs de savoirs puisque chacun d'eux se dote de ses propres vocables.

Tous les élèves doivent donc découvrir, comprendre, et apprendre à utiliser ces particularités linguistiques. Par conséquent, cette maîtrise devrait être un objet d'apprentissage, d'autant plus important qu'elle est une clé pour accéder à l'ensemble des connaissances. Pourtant, ce n'est pas vraiment le cas. Bien sûr, les difficultés langagières de certains élèves sont repérées, souvent même déplorées. La distance avec les attendus linguistiques de l'école apparaît parfois patente mais, bien souvent, on en reste à ce constat.

Il y a, dans cette carence, une des causes profondes de la ségrégation scolaire puisque, suivant une pratique dénoncée en son temps par Pierre Bourdieu, l'école exige une compétence alors qu'elle ne l'enseigne pas. Ainsi, renvoyant largement chacun à son capital socio culturel d'origine, elle fige, voire creuse, les inégalités.

## Apprendre une langue, c'est apprendre à penser

Les articles du numéro déclinent cette affirmation. Ils portent sur le français à travers les exemples de la grammaire, de l'orthographe, du vocabulaire. D'autres concernent les langues spécifiques des domaines disciplinaires : le langage scientifique, la langue mathématique, les cartes géographiques. Ils montrent l'importance de la recherche dans la démarche d'apprentissage. Ils donnent une place essentielle à la prise en compte de l'historicité des savoirs. Ils démontrent que la connaissance de la langue est nécessaire à la maîtrise du langage. Ils redonnent

force à des connaissances souvent usées et dévalorisées par des décennies de pratiques pédagogiques stérilisantes et en démontrent la valeur personnelle et sociale.

Certains textes mettent aussi le doigt sur les spécificités de la langue « scolaire », les malentendus que sa ressemblance avec la langue quotidienne peut provoquer, la variété et l'ampleur des compétences qu'elle mobilise.

## Apprendre dans *une* ou dans *des* langues ?

Plusieurs articles analysent des cas où, dans la classe ou dans la formation, les apprenants ne sont pas tous francophones. Faut-il mettre de côté les langues d'origine pour mieux se concentrer sur le français ? Faut-il, au contraire, leur laisser place comme reconnaissance de l'identité de chacun ? Faut-il même faire de ces langues « étrangères » un outil dans l'apprentissage ? Comment agir pour que les langues ne s'abolissent pas mutuellement, pour favoriser le plurilinguisme ? Comment apprend-on dans un pays, comme l'Inde, à la grande diversité linguistique ?

## Déficit linguistique ou différence d'usage ?

Face aux difficultés de certains élèves, certains ont parlé de déficit lié aux pratiques langagières des milieux populaires. La répartition entre classes « favorisées » et classes « populaires » est-elle toujours la seule opératoire ? Ces dernières sont-elles homogènes ? Le langage employé dans les milieux « défavorisés » est-il un pauvre langage ? Des articles abordent ces questions, ils incitent à prendre appui sur le plurilinguisme, élément de la diversité de l'humanité, comme nous prenons appui dans nos pratiques, sur l'hétérogénéité des élèves.

Suivant un principe toujours défendu par le GFEN, ils refusent le fatalisme sociologique.



Tous les élèves peuvent apprendre à maîtriser la langue des savoirs, pourvu que l'école se donne les moyens de prendre en compte ses caractéristiques, et de multiplier les situations de construction des compétences qu'elle requiert.

Beaucoup de questions dans cet éditorial pour inciter à la lecture du numéro. Et, pour une fois (qui devrait devenir coutume) ce *Dialogue* s'ouvre par un article plein d'humour.

Autant de raisons pour *prendre langue* ensemble en parcourant ce n° 191. ♦

### ERRATA

Le précédent numéro, le 190, comportait deux erreurs.

- Page 28, les autrices remerciaient *Antonin* (et non *Antoine*) Molino.

- Page 44, il manquait les derniers mots de l'article : « La principale étant peut-être de redonner à l'activité *poétique son universalité anthropologique*. »